ÇA ET LÀ

CALCUL D'ARTISTE

Les artistes, on s'est tué à le dire, ne s'habillent pas comme tout le monde, ne pensent pas comme tout le monde, ne voient pas comme tout le monde. Ce sont des gens bizarres, en somme, qui ne font rien comme les autres.

Peut-être l'appréciation est-elle exagérée. En tous cas, d'ordinaire, oui, les artistes ne comptent ni comme les bourgeois, ni comme les banquiers, ni comme les commerçants.

Un exemple :

Corot était co-propriétaire avec sa soeur d'une maison située faubourg Poissonnière, à Paris. Certain jour, arrive chez lui un de ses locataires, un tailleur : il n'avait pas d'argent pour son terme.

—Que voulez-vous que je fasse pour vous ? dit Corot. Je ne peux pas intercéder auprès de ma soeur, cela ne servirait à rien, je suis si mal vu de ma famille !

Oui, le grand homme passait aux yeux des siens pour " celui qui n'a pas réussi ".

—Tenez, ajouta le père Corot, voici l'argent, quatre cents francs. Mais surtout, n'en dites rien ; je me ferais agonir de sottises.

Le tailleur, toujours besogneux et non moins indiscret, prit l'habitude de revenir chaque avant-veille du terme apitoyer l'artiste, qui s'y laissait toucher.

Et il avait ce mot délicieux :

—J'ai l'air d'être très généreux, mais en somme j'y gagne, puisque sur ces quatre cents francs il m'en revient la moitié.

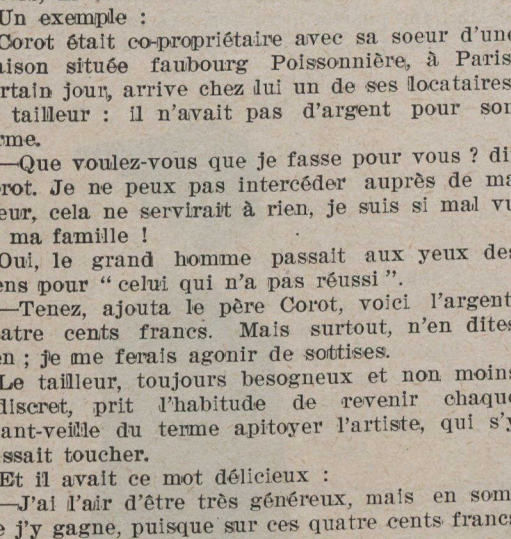
Vous voyez bien qu'ils ne comptent pas comme tout le monde, les artistes ; vous voyez bien aussi qu'on a grand tort d'hésiter à loger les " rapins " ? Eux ne pas payer leur propriétaire ? Allons donc !

LA FAUVETTE COUTURIERE

Qui se douterait que le talent de nos plus adroites couturières se trouve égalé par un oiseau ?

Et cependant, le fait existe dans l'Hindoustan. Comme la plupart des oiseaux qui sont charpentiers, maçons, vanniers ou mineurs, c'est pour la confection de son nid qu'une jolie fauvette devient couturière. Son bec, long et pointu, lui tient lieu d'aiguille. Quant au fil, elle le fabrique elle-même en recueillant sur les buissons d'alentour, du coton qu'elle étire entre son bec et ses pattes, et qu'elle roule patiemment, comme le ferait le plus habile cordier.

Le tissu qu'elle emploie est des plus fragiles et le moindre coup de bec maladroit suffirait à déchirer le fin réseau, anéantissant de la sorte l'espoir de la couvée. Ce sont des feuilles fixées encore à leur tige qu'elle coud ainsi. Elle les choi-



sit, les rapproche et se met à l'ouvrege, formant une sorte d'étui dans lequel elle apportera du coton, du duvet, bâtissant un nid aérien chaud, caché, mais bien fragile.

Il est vrai que le poids de l'oiseau tailleur et de sa petite famille n'est pas bien considérable. —La fauvette couturière est grosse comme un oiseau-mouche du Brésil et en possède les jolies couleurs. La femelle est brune, mais le mâle est revêtu d'un magnifique plumage ayant les reflets de l'émeraude, du rubis et de la topaze.

Nous ne pouvons malheureusement importer ces jolis oiseaux dans nos contrées. Avec notre pâle soleil et notre flore indigente, nous ne sommes pas en état de leur offrir l'hospitalié.

LE CLUB DES CHEVEUX ROUGES

" Quand on a tort, il faut persister dans son tort, et on finit par avoir raison ", a dit Napoléon. Un certain nombre d'Américaines, douées de cette teinte que nos pères qualifiaient de " blond hardi ", ont résolu d'appliquer cette parole à leur situation... esthétique, et de glorifier par tous les moyens possibles, les cheveux cuivrés, de façon à les mettre à la mode, nonobstant leur défaveur actuelle en Amérique. Dans ce but elles ont, à Washington, constitués un club : le " Red Headed Club ".

Quinze cents femmes font partie de cette société de défense de la propriété et des droits artistiques naturels de ses membres. Elles auront, paraît-il, fort à faire pour vaincre le peu de goût du public pour les cheveux roux. Elles sont prêtes, en tous cas, à faire triompher leur couleur coûte que coûte.

LE SABOT ASTURIEN

En Espagne, les paysans de la province des Asturies portent aux pieds, lorsqu'il fait mauvais temps, des sabots de forme toute particu-

lière. Ces sabots, appelés " madrenas ", sont en bois, de forme allongée avec la pointe quelque peu relevée. Jusqu'ici, rien de particulier, mais ce qui constitue l'originalité de ces sabots, c'est leur grande surélévation au-dessus du sol. Cette surélévation est obtenue à l'aide d'un talon élevé à l'arrière et de deux autres talons de même hauteur placés à l'avant du sabot, de façon à former un triangle isocèle avec le talon d'arrière. Cette ingénieuse disposition fait que le sabot ne touche le sol que par trois points. Les pieds ne risquent pas alors de prendre beaucoup d'humidité ; il est même possible de traverser des flaques d'eau peu profondes sans se mouiller. Les trois pointes du sabot font alors office de petites échasses, comme l'on voit.

Les trois points d'appui du sabot étant disposés en triangle, l'équilibre est stable, ou à peu près... Il est nécessaire d'avoir la précaution de marcher toujours bien d'aplomb, de ne pas se pencher plus en avant qu'en arrière et inversement, car sans cela les chutes pourraient se produire dans un sens ou dans l'autre, suivant la faute commise. Il y a donc là une petite habitude à prendre. Les Espagnols, eux, l'ont, cette habitude ; avec leurs sabots aux pieds, ils marchent et courent avec agilité et adresse. Les femmes surtout sont curieuses à voir, car, tout en marchant avec leurs " madrenas ", elles portent sur la tête de lourds et volumineux fardeaux, et cela sans y mettre les mains, une simple torsade d'étoffe " rodillo " sur la tête suffit, mais n'ayez crainte, elles ne feront pas un faux pas, même par les plus mauvais chemins.

HOROSCOPE

Octobre. — Ceux qui naissent dans ce mois sont d'un caractère inconstant, colérique et prompt, d'une probité à toute épreuve, ne s'écartant jamais des bornes prescrites et ayant des passions modérées. Dans l'enfance, ils brillent par une grande précocité qui étonne le monde et charme leurs parents. Les années périlleuses seront, 14, 46, 61, 70 et 80.

MODESTIE

L'autre jour, M. Edmond Rostand travaillait un septième acte de sa nouvelle tragédie en bouts rimés, quand son valet de chambre lui annonça M. Barnum " junior ", représentant d'une grande Compagnie d'assurance américaine, la plus puissante du monde, etc.

—Oh ! oh ! c'est un agent d'assurance ! s'écrie M. Edmond Rostand ; et il ajoute, en troussant sa moustache : Faites entrer !

Insinuant, beau parleur, M. Barnum junior expose les avantages offerts par sa Compagnie, et la nécessité où se trouve M. Edmond Rostand de souscrire une forte assurance sur sa précieuse vie.

Mais alors, le poète, d'un ton d'impertinence, à la Cyrano :

—Pardon, vous vous trompez d'adresse, me semble-t-il : ne suis-je donc pas immortel ?

DANSES D'AUJOURD'HUI ET D'HIER

On a reproché à notre époque de n'avoir pas, dans le domaine de la mode et de l'élégance, créé grand'chose. Elle l'a tout au moins essayé, et en ce qui concerne la danse, jamais nous ne vîmes dans nos salons une importation si variée de genres venant de l'antiquité, de la province — ou de l'Afrique. Cake-walk, Washington-post, bourrée, danse du voile, etc.

Il y eut pourtant dans notre histoire moderne une période où, en matière de danses mondaines, l'originalité et l'excentricité dépassèrent tout ce que nous pouvons imaginer aujourd'hui, ce fut celle qui suivit la Terreur. Sans doute, la détente qui naquit alors, après ces jours pleins d'épouvante, mit un grain de folie joyeuse dans les esprits.

On dansa " la danse des victimes ". On n'y pouvait prendre part que si l'on avait eu un parent guillotiné. Les femmes se drapaient d'un châle rouge pour rappeler la chemise rouge de Charlotte Corday, et il fallait, pour être admis à la danse, que l'on portât les cheveux à la victime, c'est-à-dire coupés à fleur du col, comme les condamnés à mort dont on a fait la toilette. Les femmes portaient, en pendants d'oreilles, des guillotines et des couperets.

Décidément, plutôt que de s'adonner à ces macabres plaisanteries en action et à ces sombres allusions, il vaut mieux tout bonnement imiter des nègres.

COIFFURES INDISCRETES

Ce sont celles des Japonaises, car elles diffèrent selon que le petit visage qu'elles surmontent appartient à une jeune fille à marier ou à une jeune fille qui ne veut point se marier, ou à une veuve consolable ou à une veuve inconsolable.

Une jeune fille qui tient à ce que les hommes qui la trouvent jolie sachent qu'elle cherche un mari, se coiffe très haut sur le devant de la tête ; elle tresse ses cheveux en forme d'éventail ou de papillon et les orne de cordelettes d'argent ou de petites boules colorées.

Une veuve ne désirant point tenter à nouveau l'expérience conjugale coupe ses cheveux courts, les peigne en arrière, ne les pare d'aucune espèce d'ornement. Si elle désire un second mari, elle tord ses cheveux autour d'une épingle en écaille placée horizontalement derrière la tête.

Jusqu'ici, cette sorte de bavardage des coiffures n'a rien qui puisse désobliger celles qui emploient ce langage muet pour indiquer leur situation sociale et leurs aspirations. Il n'en est pas de même en ce qui concerne l'usage qui veut que chez les Japonaises la manière de se coiffer indique aussi l'âge. On juge qu'une aussi barbare, affligeante, abominable coutume, subisse quelques accrocs, la Japonaise suivant les traditions de son sexe avant de subir celles de son pays.

AISE A TROUVER

Si vous ressentez les atteintes de la gorge, si vous n'avez pas de BAUME RHUMAL, allez vite en chercher chez le pharmacien.